

DÉDICACE

Cette fête est notre fête (XII^e siècle)

Saint Bernard (1090-1153), Sermon 5 sur la Dédicace¹

Aujourd'hui, mes frères, nous célébrons une grande fête. Ceci m'est certes bien facile à dire, mais si vous voulez savoir quel saint nous fêtons, il n'en va peut-être plus de même. Chaque fois, en effet, que nous célébrons la mémoire d'un apôtre, d'un martyr ou d'un confesseur, il n'est pas difficile d'indiquer de qui il s'agit... Or, la solennité d'aujourd'hui ne concerne aucun d'eux, et pourtant c'est une solennité et non des moindres. Si vous voulez le savoir, c'est la fête de la maison du Seigneur, du temple de Dieu, de la cité du Roi éternel, de l'Épouse du Christ...

Demandons-nous maintenant ce que peut bien être la maison de Dieu, son temple, sa cité, son Épouse. Je ne puis le dire qu'avec crainte et respect : c'est nous. Oui, c'est nous qui sommes tout cela, mais dans le cœur de Dieu. Nous le sommes par sa grâce et non par nos mérites. Que l'homme se garde d'usurper le bien de Dieu et d'en tirer gloire pour lui-même, sinon Dieu qui l'a fait ce qu'il est l'abaissera s'il s'élève. Si une ardeur puérile nous pousse à vouloir être sauvés sans lui, nous ne le serons justement pas. Dissimuler sa misère, c'est s'exclure de la miséricorde, et il n'y a plus de place pour la grâce là où il y a présomption de mérite. Au contraire, l'humble aveu de nos peines provoque la compassion. Seul cet aveu dispose Dieu à subvenir lui-même à notre faim comme un riche père de famille, et à nous faire trouver auprès de lui du pain en abondance. Nous sommes donc bien sa maison où ne manque jamais la nourriture de vie...

Soyez saints, est-il dit, parce que moi, votre Seigneur, je suis saint (Lév 11, 44). Et l'apôtre nous dit : *Ne savez-vous pas que vos corps sont le temple du Saint-Esprit et que l'Esprit Saint a chez vous sa demeure? Or si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira* (1 Cor 3, 16-17). Mais la sainteté elle-même peut-elle suffire? Au témoignage de l'Apôtre, la paix est nécessaire, elle aussi : *Recherchez, dit-il, la paix avant tout le monde et aussi la sainteté, sans laquelle nul ne verra Dieu* (Hébr 12, 14). C'est cette paix qui nous fait habiter ensemble, unis comme des frères, c'est elle qui construit pour notre Roi, le vrai pacifique, une cité toute nouvelle appelée Jérusalem, ce qui veut dire : vision de paix...

Enfin, c'est Dieu lui-même qui nous dit : *Je t'ai épousée dans la foi, je t'ai épousée dans le jugement et la justice* (la sienne, non la nôtre), *je t'ai épousée dans la tendresse et la miséricorde* (Os 2, 22.21). Ne s'est-il pas comporté en époux? Ne vous a-t-il pas aimés comme un époux, avec la jalousie d'un époux? Alors, comment pourriez-vous ne pas vous considérer comme l'épouse?

Ainsi, mes frères, puisque nous avons la preuve que nous sommes la maison du Père de famille à cause de l'abondance de nos vivres, le temple de Dieu à cause de notre sanctification, la cité du grand Roi à cause de notre communion de vie, l'épouse de l'Époux immortel à cause de l'amour, il me semble que je puis l'affirmer sans crainte : cette fête est bien notre fête.

1. Sermon 5 pour la Dédicace, 1, 8-10. Texte latin dans *Sancti Bernardi Opera*, vol. 5, édit. J. Leclercq, Rome 1968, p. 388, 394-396.

« Il me semble que je peux l'affirmer sans crainte : cette fête est bien notre fête. »

Saint Bernard